

*terr* LE DERNIER PAPE (29 août 1799). Quelques mois plus tard, du champ de victoire de Marengo, Napoléon dictait une lettre de réconciliation entre la France et l'Église, et le 4 décembre 1804, la *Révolution* fut l'homme s'agenouillait devant Pie VII, dans le chœur de Notre-Dame.

Depuis, 1830 a grondé ; combien ne erurent pas l'autel enseveli sous les ruines d'un trône ! Une doctrine se leva, qui menait publiquement le deuil du vieux culte. Le Saint-Simonisme avait la parole haute, la voix éclatante ; les hommes de talent, les hommes de cœur ne lui ont pas manqué. Où est maintenant le Saint-Simonisme ?—Où sera le Fourierisme demain ? Et le dogme soixante fois séculaire est toujours là pour raconter *comme nt les philosophies finissent*.

Bien plus, le Catholicisme, accusé de mort, fait comme ce philosophe devant lequel on niait le mouvement : il marche.

Est-ce que la *Propagatio : de la Foi* n'est pas une œuvre catholique ?

Y a-t-il une autre Église que la nôtre, qui, abandonnée de toutes les puissances humaines, n'ayant derrière elle ni un vaisseau, ni un soldat, se soit crée partout néanmoins des missionnaires, pauvres, il est vrai, privées de tout, mais invincibles au travail et à la mort ? Est-ce là le tableau des missions protestantes ?

Une seule églice a travaillé sans relâche, à l'exemple du Christ, à racheter le monde, "non avec l'or et l'argent, choses corripibles" (I. S. Pierre, I, 18), mais avec son sang. *Une seule églice a constamment eu des martyrs depuis les Apôtres* ; une seule en a toujours. Où sont les martyrs du Protestantisme ?

Le Catholicisme se meurt ! Et on lui prend ses Trappistes pour défricher l'Afrique ; ses Filles de la Charité pour faire aimer le nom français aux Arabes ; ses Sœurs de Saint-Joseph et ses Missionnaires du Saint-Esprit pour préparer l'émancipation des Nègres ; ses Maristes pour civiliser les sauvages de la Polynésie.

Le Catholicisme se meurt ! Est-ce qu'il ne se fait plus de Sœurs pour les hôpitaux, pour les écoles ? plus de Frères pour les écoles encore, puis pour les ateliers, pour les prisons ? Est-ce que les vocations religieuses diminuent ? Est-ce que les filles de Saint-Vincent de Paul n'étendent pas chaque jour leurs colonies, et par delà le Bosphore, et jusque sous la chaîne de l'Atlas ?

Le Catholicisme se meurt ! Et cependant on demande hautement : pour les prisons, un institut protestant, analogue à celui de Mettray (on pouvait, certes ! en citer d'autres encore) ; pour l'éducation des pauvres, des frères pro-

testants ; pour les malades, des *sœurs protestantes*. On reconnaît donc et la vie, la sève du Catholicisme, et l'infériorité flagrante du Protestantisme, quant à cette grande, à cette immense chose, LA CHARITÉ. Que peuvent, en effet, pour la charité, des âmes *partagées*, comme parle l'Apôtre (I Cor., VII, 33) ? Que peuvent, ces diaconesses, qui restent dans leur famille et qui se marient ? Essai qui prouve seulement, comme on l'a dit si bien, qu'on admire les sœurs de charité, mais en même-temps qu'on ne se doute pas de ce qu'elles sont !

Que veut-on encore ? Des réunions chrétiennes pour les ouvriers. Mais, là aussi, l'initiative est à nous. On sait les merveilleuses opérées par les Frères des écoles chrétiennes dans leurs classes d'adultes. Et, tout récemment encore, la *Démocratie Pacifique* n'avait pas assez d'éloges pour ces quinze mille ouvriers qui remplissent les cryptes de Paris, le dimanche, pour y être instruits et élevés dans la plus haute acception du mot.

Est-ce tout ? Non, certes ! Mais ce n'est pas ici le lieu de faire le dénombrement des œuvres de la charité catholique ; un volume n'y suffirait pas. J'en rappellerai deux encore pourtant, deux œuvres de ce temps-ci, qui témoignent toutes deux que le catholicisme n'est pas mort : l'œuvre de Saint-François-Régis, pour la réhabilitation des mariages, et les conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Allez à Paris ; vous n'y trouverez rien d'aussi vivant, d'aussi jeune et d'aussi mûr tout ensemble, rien qui soit plus près des mœurs de la primitive Église, que les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, libres associations, fondées, improvisées en quelque sorte par des jeunes gens, et qui déjà couvrent la France.

Dieu me préserve de toute injustice ! Parmi nos frères séparés, il en est dont j'envierais la charité. Que l'on m'entende bien : ce qui manque au Protestantisme, ce ne sont point les individus, ce sont les institutions charitables ; et pourquoi ? Parce qu'il manque au Protestantisme l'unité, qui met les cœurs en commun, et le célibat religieux, qui affranchit l'âme et la fait toute à tous, sans partage et sans mesure. *L'individualisme*, qui fait le fond du Protestantisme, n'aboutira jamais qu'à des vertus individuelles ; les exceptions, au besoin, confirment la règle.

Voilà aussi pourquoi la charité protestante a dégénéré partout en charité légale ; voilà pourquoi, partout, elle s'est résolue, comme la philanthropie déiste, en réglemens de police et en mesures de correction. Le charité catholique, au contraire, ne relève que du cœur : elle a su rester spontanée et indépendante. — De quel côté est la vie ?